

retenues quinze jours et même trois semaines à Liverpool. Conformément à l'Acte Impérial, les armateurs qui s'engagent à transporter des passagers outre-mer sont obligés de payer 1s. 6d. par jour à tous les porteurs de billets pour défrayer leurs dépenses pendant tout le temps que les dits porteurs de billets sont retenus au port après l'époque fixée pour le départ ; mais, en pareil cas, la compagnie des vapeurs océaniques de Montréal a toujours généreusement payé 2s. par jour. Pour la complaisance et les soins nécessaires au confort des passagers, cette compagnie ne le cède à aucune de celles qui font le service entre ce port et l'Amérique.

Un grand nombre de personnes ayant l'intention d'émigrer sont venues me demander des billets de passage gratuits jusqu'à Québec ; cela est dû à ce que le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse avait autorisé les courtiers de marine à accorder des passages jusqu'à Halifax sur paiement de vingt chelins par tête, et les personnes sus-mentionnées confondaient évidemment la Nouvelle-Ecosse avec le Canada.

Le gouvernement de l'Australie accordait aussi des passages réduits, et même gratuits, aux journaliers cultivateurs et autres domestiques, ainsi qu'à certaines classes d'artisans. Il garantissait aussi des octrois gratuits de terrains, afin d'attirer les meilleures classes d'émigrants.

Les agents de ces colonies conduisent leurs opérations d'une manière très-énergique : il font fréquemment des conférences (*lectures*) dans les districts ruraux d'Angleterre, du pays de Galles et d'Ecosse, surtout dans ce dernier pays, et ils annoncent constamment dans presque toutes les publications recommandables de la Grande-Bretagne.

Les incursions féniennes, au commencement de la saison, et les menaces subséquentes de certains Américains, nous ont été très-préjudiciables ; ainsi plusieurs cultivateurs écossais en bonnes circonstances et qui auraient volontiers pris la route du Canada, se sont dirigés vers l'Australie pour ces raisons.

N'ayant point d'aide dans mon travail d'agence et presque toujours occupé à répondre aux demandes qui m'étaient faites, je n'ai pu visiter les districts ruraux,—visite qui eût été très-désirable.

Je n'ai conseillé d'aller au Canada qu'à des émigrants qui me semblaient devoir être une bonne acquisition pour le pays.

J'ai reçu constamment des demandes d'octrois gratuits de terres, et je me permettrai de vous dire qu'il est de la dernière importance pour le Canada que des terres soient accordées gratuitement aux personnes qui veulent émigrer, et que notre agence soit autorisée à donner des mandats (*warrants*) à cet effet aux émigrants, sur certificat du ministre ou du magistrat de leur localité garantissant leur moralité, ou après avoir pris telle autre précaution qui sera jugée convenable ; pareil système aurait un grand effet sur les émigrants.

Après avoir pris des renseignements minutieux, je crois pouvoir dire que si notre gouvernement offrait des avantages analogues aux émigrants Danois, Suédois et Norvégiens, nous verrions bientôt notre population agricole s'augmenter d'un renfort précieux ; la manière de vivre de ces populations les rend singulièrement aptes à s'établir au Canada. Si notre gouvernement se rendait à cette proposition, il serait très-important que les terres ainsi octroyées fussent de bonne qualité et bien situées, afin d'établir un courant continu de la même émigration. Je crois qu'il n'est pas possible d'atteindre ce dernier but sans offrir aux émigrants des avantages du genre de ceux que je viens de mentionner, car, aujourd'hui, ils croient en général que le gouvernement des Etats-Unis les traite bien plus libéralement que celui du Canada.

Il serait fort à désirer que l'on mît à ma disposition des exemplaires des *Livres Bleus* et autres publications officielles que j'expédierais aux rédacteurs des journaux, afin de me maintenir en bons rapports avec eux. Il serait aussi avantageux, je crois, que le bureau des Arts et Manufactures fût mis en rapport avec l'agence, qui pourrait lui donner des renseignements et s'occuper des affaires qui demandent à être suivies de près dans ce pays. Quelques autres départements pourraient aussi avoir, en Angleterre, une agence de la même espèce.

Si l'agence est maintenue en Angleterre, je serais d'avis qu'elle fût établie à Londres de préférence à toute autre ville ; l'expérience que j'ai acquise est toute en faveur de ce changement. Presque tous les bourgeois et cultivateurs visitent Londres durant l'été, et j'aurais bien plus occasion de les voir ; ils ne viennent jamais à Liverpool. Les émigrants